

BARCELONNETTE

L'Ubaye, terrain d'études pour Marie Charrière, doctorante

Elle étudie l'impact sur le public de la communication sur les risques naturels

Séolane, le centre d'accueil pour chercheurs en sciences de la terre, en risques naturels et en biodiversité, développé par Barcelonnette dans les anciennes casernes du quartier Craplet, accueille tout au long de l'année de nombreux chercheurs. Marie Charrière, native de Suisse, fait partie de ces scientifiques venus profiter de ces installations et du formidable terrain de recherches qu'offre la vallée de l'Ubaye.

Dans le cadre d'un programme européen qui facilite la mobilité de jeunes chercheurs et de leurs formations, cette jeune Suisse étudie, avec douze jeunes doctorants répartis à travers l'Europe, l'impact socio-économique et environnement des changements climatiques. "Nous nous intéressons à la distribution spatiale et temporelle des aléas hydro-météorologiques comme les glissements de terrain, les coulées de boue, les laves torrentielles..." explique-t-elle.

Elle étudie si la sensibilisation à un risque naturel change les comportements

Marie Charrière est plus particulièrement chargée d'étudier la gestion des risques par les autorités. Sa thèse porte sur



Les résultats des recherches menées par Marie Charrière pourraient beaucoup apporter au plan d'évacuation établi pour le glissement de la Valette.

/ PHOTO S.A.

l'évaluation des moyens de communication déployés pour avertir la population des risques naturels.

"J'analyse notamment si

l'augmentation de la sensibilisation et la préparation à une crise changent le comportement de la population ou encore si l'utilisation de moyens visuels

La préparation à une crise change-t-elle le comportement de la population ?

augmente l'efficacité de la sensibilisation du grand public".

Elle a commencé à travailler sur le sujet de la communication du risque depuis une année et va désormais orienter ses recherches en direction de deux groupes d'intérêt à savoir les enfants et les vacanciers de la vallée. "J'ai choisi l'Ubaye car beaucoup de données techniques y ont été collectées sur les risques naturels" explique Marie Charrière qui après avoir pris attache auprès des élus et le service de la Restauration des terrains de montagne notamment va poursuivre ses recherches auprès des écoliers de la vallée. "Je vais intervenir dans certaines écoles de la vallée et mesurer à l'aide de tests l'impact de la communication sur les risques naturels", indique la jeune femme qui mène ses recherches en lien avec Jean-Philippe Malet, chercheur au CNRS, à l'École et Observatoire des Sciences de la Terre et l'Institut de Physique du Globe de Strasbourg. Un autre habitué de Séolane, trésorier de l'association qui gère le centre.

Sylvie ARNAUD